L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Gérant : 72 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS.

DIMANCHE, 27 SEPTEMBRE 1891.

Le France-Louisianais.

Nous sommes heureux de présenter nos plus cordiales félicitations au *France-Louisianais*, qui vient d'entrer dans sa douzième année. C'est dire que les bases en sont fortes et qu'il a franchi les innombrables obstacles que rencontre ici un journal français.

Ce succès est dû à la persévérance dans l'entreprise formée; à l'intelligence, à l'énergie dans l'effort; à la sûreté de main, de coup d'œil dans la direction, à la valeur de la rédaction.

Ce n'est point un vain titre que celui du *France Louisianais*; ce titre a été justifié, est justifié chaque jour par les actes.

En effet notre estimable confrère porte haut et ferme le drapeau de la colonie française et on le trouve aussi au premier rang de ceux qui combattent avec foi, avec ardeur, pour les véritables intérêts de la Nouvelle-Orléans, de la Louisiane. Il embrasse dans un même culte la France, la Louisiane dont le berceau s'abrita sous le drapeau français. Il aime celle-là—patrie pour tous ceux dont il est ici le représentant; il aime celle-ci devenue patrie adoptive pour beaucoup d'entre eux; il sait que le patriotisme est aussi d'essence divine, et que pareille religion ne devrait pas avoir d'athées, si nous pouvons ainsi dire.

Aux félicitations que nous envoyons à ce journal nous joignons le souhait de lui voir fournir une longue, longue carrière, employée à suivre, à mettre en lumière les glorieuses évolutions des deux grandes Républiques de notre sphère.

THEATRE DE L'OPERA.

M. H. T. Howard dont nous recevons une fort aimable lettre, nous prie d'annoncer officiellement qu'il a engagé M. H. Damiens comme contrôleur; nous avions déjà fait part de cet excellent choix aux lecteurs de l'*Abeille*.

M. Howard qui ne néglige aucun détail, a confié à la maison Hollander & Co la publication du programme officiel; et c'est au magasin de M. Werlein, rue du Canal que sera tenu, pendant la journée, le contrôle de l'Opéra, et, par conséquent, que sera ouverte la feuille de location. Enfin M. Howard nous annonce que M. Maugé doit engager, ou plutôt a déjà sans doute engagé, un coiffeur de théâtre, expert en cette spécialité. Un employé qui a son importance.

On se rappelle que le bruit s'était répandu ici de la résiliation de M. Paulin; bruit sans aucune espèce de fondement, comme nous l'avons dit et répété dans ces colonnes. Or non seulement l'artiste n'a jamais entretenu pareille idée, mais encore il est charmé d'être l'un des pensionnaires de notre Opéra, dirigé par un impresario qu'il aime, qu'il estime, et de faire partie d'une troupe dont il apprécie la valeur.

En témoignage de cette double faits citons les lignes suivantes, que nous détachons d'une lettre qu'il adressait récemment à M. Maugé:

.....

"Mes remerciements à Mme Maugé pour sa charmante lettre et mes compliments à vous pour l'heureux choix de complément de votre troupe, laquelle doit être enchantée d'avoir pour Directeur, dans une affaire de cette importance, un homme dont la loyauté et l'amabilité sont connues de tous."

Cette mutualité de sympathie entre directeur et artistes est toujours d'heureux augure, et l'opinion de M. Paulin sur la troupe qui nous vient, a certainement une valeur sérieuse.

M. Howard a reçu aussi les photographies de Mlle Baux et de M. Paulin, que l'on peut voir dans la vitrine du magasin Werlein.

A propos de l'Opéra ne négligeons pas de noter que son magasin de décors vient d'être considérablement augmenté par MM. Frank Cox, Clark Cox et Emile Nippert, peintres décorateurs de talent, auxquels on devait déjà des toiles très remarquées. Citons, entr'autres ouvrages, *Robert le diable*, dont les décors viennent d'être complétement renouvelés.

Nous avons donc tout lieu de prévoir que cadre et sujets seront dignes du public de la Nouvelle Orléans; seront ceux d'une scène de premier ordre.

Grand Opera House.

M. W. A. Brady nous est revenu avec la troupe qui a fait connaître aux Etats Unis *L'Affaire Clémenceau* et on a fait l'un des drames les plus populaires, les plus applaudis de la scène américaine.

On n'a sans doute pas oublié que, la saison dernière, cette troupe nous vint à deux reprises et que chaque fois sa vogue fut considérable. Durant toute la série de ces représentations, ce fut toujours le maximum à la caisse.

Il est vraisemblable que le même résultat l'attend au courte de la semaine s'ouvrant ce soir. C'est ce qu'indique l'empressement du public à se porter au contrôle. Au moment où nous écrivons ceci, la location est déjà très forte; elle assure salle pleine.

L'*Affaire Clémenceau* sera le spectacle de chaque soir, de chaque matinée jusqu'au samedi 3 octobre inclusivement.

Dimanche prochain: *Castles in the Air*.

Théâtre St-Charles.

La troupe qui débutera ce soir au St-Charles est dirigée par MM. Will P. Webster et Jos. P. Vion.

Elle a pour premiers sujets MM. Bryant et Richmond et la pièce dont elle a fait son succès est *Keep it dark*, de Sloey. C'est, dans le genre burlesque, une œuvre très réussie; les rôles y sont nombreux et tout le long des trois actes le comique bat son plein.

C'est un spectacle qui partout a attiré la foule; aussi sera-t-il joué de la semaine entière qui, selon toutes probabilités, sera aussi fructueuse que celle qui vient de finir.

On annonce pour dimanche prochain: *A barrel of money*.

Académie de Musique.

La troupe Ferguson-Mack passe aujourd'hui de St. Charles à l'Académie de Musique, où le succès la suivra, pour deux raisons.

D'abord, il n'aura pas, pour cela, grand chemin à faire: c'est la porte à côté; et puis la farce *McCarthy Mishaps* est de celles que l'on revoit volontiers; surtout quand elle est menée par d'aussi amusants comiques.

Il faut donc s'attendre à trouver cette salle comble à l'Académie de Musique, dont ce ne sera cependant pas l'ouverture régulière.

Celle ci se fera dimanche prochain.

Ces représentations supplémentaires seront au nombre de trois ou quatre, qui n'épuiseront pas le succès de cette amusante bouffonnerie.

Lever du rideau à huit heures et quart.

Grande fête et bonne œuvre.

L'Association Charitable des Pompiers, une institution que nous aimons toujours à citer, organise, pour le 4 et le 5 octobre, un Grand Tournoi, dont la recette est destinée au Fonds des Veuves et des Orphelins.

Ces appels là sont de ceux sur lesquels pas n'est besoin d'insister auprès de notre public; il a pour objet un secours à des infortunes réelles; il émane d'une société qu'entourent les sympathies de tous.

En consultant nos colonnes d'annonces, on verra que le programme de ces deux journées et est tout attrayant, qu'il a fait aussi une large part aux enfants qui, cependant, au-dessous de 14 ans, seront admis gratuitement.

Ce programme comprend des courses de pompes à vapeur et à bras; courses de laitiers, de poulies, de mulets; *base ball*; amusements nombreux pour tous les enfants, sous la direction d'un comité spécial; feu d'artifice, bal, etc., etc.

La Fête aura lieu aux Fair Grounds. Le Comité qui y préside, a pour chairman M. John Fitzpatrick et pour secrétaire M. J. Voirath.

Prix d'entrée 50 cents.

—Mlle Ida Peyton, Partiste photographe, dont on connaît le talent, est de retour de Paris; elle va se mettre immédiatement à la disposition de cette brillante clientèle qui fait de son studio l'un des plus importants de la Nouvelle-Orléans.

Musique et chant.—Nous recevons de la maison Louis Grunewald & Cie les compositions suivantes: *Minuit*, polka de Gus. Roby; *Young Soldiers' Patrol*, de Henry Wehrmann, Jr.; *Feuillas Song*, paroles de B. C. Stephenson, musique de F. Paolo Tosti.

—Nos remerciements à M. Philip Werlein pour l'envoi suivant: *If so*, valse chantée, de Wm. H. Pilcher; *Love's Inspiration*, marche de Sividada; *Renouveau*, valse par Edouard Déjan.

—A M. Louis V. Eckert nous devons: *Golden Moon*, morceau de salon, de Charles Drumheller; *Agnes*, romance, paroles de Joseph Carew, musique de Franz Peterseidis; *The sailor's vision*, romance, paroles de Edward Fuller, musique de G. J. Concholx.

Guérison certaine de l'ivrognerie sans que l'ivrogne s'en doute, d'après la nouvelle méthode d'un célèbre médecin français. Voir ou écrire au Dr A. R. de Villeneuve, Homœopathe, 68 rue Nord Remparts.

Jeunes mères. — Les *Rismes de REIZ* sont *Internissables*, lorsqu'il souffre *des dents*. Ne manquez donc pas de lui frictionner les gencives avec le *Sirop de Dentition du Dr* DELABARRE, pour qu'il fasse ses dents sans douleur.

Revue des Deux Mondes.

Livraison du 15 Sept. 1891.

SOMMAIRE

I.—**Antoinette**, mu cousine, première partie, par M. Marie Uchard.
II.—**Le Mécénisme.**—Extrait des Mémoires du général baron de Marbot.
III.—**Le théâtre des princes de Clermont et d'Orléans.**—Lamjon et Chelle, par M. Victor Du Bled.
IV.—**Les gueux de mer.**—I.—Philippe II et Guillaume d'Orange, par M. le vice-amiral Jurien de la Gravière, de l'Académie Française.
V.—**La littérature française sous Mérovée et Clotaire**, par M. Gaston Paris.
VI.—**Cinq mois de politique italienne, Février-Juin 1891**, par M. G. Giacomotti.
VII.—**Femmes slaves.**—Vera et Stamka, par Mme Sacher-Masoch.
VIII.—**Chronique de la quinzaine. Histoire politique et littéraire.**
IX.—**Le Mouvement financier de la quinzaine.**
X.—**Bulletin Bibliographique.**

L'accusation de cruauté pourrait s'adresser aux mères qui laissent souffrir leurs enfants, pendant la période de dentition, quand elles pourraient les soulager en employant le sirop de dentition de Delabarre.

LADIES
Needing a tonic, or children who want building up, should take
BROWN'S IRON BITTERS.
It is pleasant to take, cures Malaria, Indigestion, Biliousness and Liver Complaints.

Après la diète d'un voyage sur mer, pour prévenir les furoncles et les éruptions, et pour aider à l'acclimatation, servez vous de la Salsepareille d'Ayer.

Coups de tam-tam:

Pour ne rester amoureux, autrefois, il ne fallait pas déshabiller son idole.

Aujourd'hui que le postiche a tout envahi, il ne faut même plus la regarder s'habiller.

Le premier qui fut roi fut un soldat heureux, dit la sagesse des nations, grande pendeuse de proverbes.

Mais elle oublie d'ajouter que Cincinnatus fut le premier fermier général.

Nos sœurs prient, assez souvent, les villes ennemies, au son des violons.

Seulement, en ces occasions-là, tous les archers étaient mis en mouvement.

Il paraît que, dans les Etats maurresques, l'apathie des habitants est telle, qu'ils préfèrent mourir de faim plutôt que de se livrer à un travail quelconque.

On tâche bien de les tirer de leur engourdissement, mais c'est qu'il est vraiment difficile de réveiller les Maures.

Calino est un domestique actif et dévoué. Un matin, pendant qu'il ouvre la fenêtre de son maître, celui-ci lui demande:

—Quel temps fait-il?

—Ah! monsieur, dit Calino d'un air piteux, quel malheur! Le brouillard m'empêche de voir.

On parle, devant Guibollard, des chances qu'on a d'échapper aux collisions de trains, en prenant place dans les wagons du milieu.

—Malheureusement, fait Guibollard, ils sont au petit nombre. On devrait en mettre un peu moins en queue et en tête et un peu plus au milieu.

Dans une ville des environs de New-York:

—Tiens, vous n'avez donc plus votre sonnette d'alarme contre les voleurs?

—Mais non.... Imaginez-vous qu'on nous l'a volée la nuit dernière.

Au jeu des demandes et des réponses:

—Savez-vous quelle est la toile d'araignée du cœur?

—Non.

—Eh bien! c'est, évidemment, la susceptibilité, puisque c'est elle qui lui fait prendre la mouche!

Le sirop Delabarre pour la dentition est la plus grande découverte du siècle. Pour les enfants en dentition, c'est une panacée qui réduit l'enfiure des gencives, guérit les coliques infantums, empêche les spasmes et calme les douleurs. Chez tous les pharmaciens, 50 cents.

Z..... bohème dépenaillé, est, malgré ses quarante-cinq ans, resté un gaillard d'une robustesse peu commune.

—Sais-tu, lui disait un ami, que tu es rudement bâti?

—Dame, mon cher, fait Z.... en tapant sur l'estomac, la nature me devait bien cette compensation, car, en fait de coffre-fort, je n'ai jamais connu que celui-là.

L'esprit d'autrefois:

Un jour, Sophie Arnould avait dépleyé, dans un cercle brillant, toutes les grâces de son esprit.

Une dame, connue pour son amabilité, lui dit avec enthousiasme:

—Jamais, mademoiselle, je n'ai entendu parler avec autant de charme.

—Madame n'est donc pas que femme qui s'écoute! répondit Sophie.

Une jeune personne, agréablement tournée, se présente pour s'engager dans un théâtre d'opérette.

Au moment de signer le contrat:

—Mon Dieu, déclare-t-elle, non sans quelque embarras, je dois vous prévenir d'une chose, c'est que je ne sais ni lire ni écrire.

—Rassurez-vous, mon enfant, s'empresse de dire le directeur, ça ne se voit pas dans la salle.

A la Bourse:

—Qu'est donc devenu X... depuis sa sortie de Poissy?

—Il paraît qu'il est attaché à la caisse d'une maison de commerce.

—Diable! ce n'est pas lui qu'on aurait dû attacher: c'est la caisse!

Un propriétaire à un rapin, son locataire:

—Tout ce que vous vendrez, mais je puis me passer de l'art: je suis assez riche pour cela....

Le rapin, humblement ironique:

—Je vois, monsieur, qu'entre nous deux il y a une grande différence: vous n'êtes *pas ni* artiste et je suis artiste *pas ni*.

—Qu'est-ce que la gloire? disait quelqu'un qui fait beaucoup pour elle: un sillage sur la poussière.

—Si ce n'est que cela, objecta une femme qui se croyait logique, pourquoi vous donnez-vous tant de peine pour laisser votre trace sur cette poussière?

Et j'entends cette belle réponse:

—C'est une manière de la fouler aux pieds!

Petit dictionnaire drôlatique:

Bouffonnerie.—Pierate de cocasse.

Cuisinier.—Un homme qu'on ne connaît que par le menu.

Propriétaire.—Un monsieur qui ne ménage pas ses termes.

Sergent de ville.—Accompagnateur pour violon.

Mme Calino est la digne moitié de son époux.

A preuve....

Ils cheminaient ensemble sur le boulevard.

—C'est drôle! fait Calino en regardant une passante.... Cette dame ressemble étonnamment à quelqu'un que je connais.... Et je ne me rappelle pas à qui.

—Si tu lui demandais? fait Mme Calino avec ironie.

CHRONICOLE DE LA VILLE.

Température du 26 septembre 1891.
Thermomètre de E. A. L. CLAUDEL, Opticiens
No 148 rue du Canal,
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	74	24
Midi	88	31
3 P. M.	88	31
6 P. M.	82	28

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

John T. Lyons à Lizzie Tenuis.
Andrew Schetter à Mary Bassenier.
Edwin J. Madden à Emma Willman.
Frank I. Kiefer à Judith Pouch.
Joseph Theriot à Rosa Alfred.

Naissances.

Mme Geo. Washington, une fille.
Mme Henry Kendrick, une fille.
Mme August Reints, une fille.
Mme Matthew Geisinhaert, une fille.
Mme John Girod, un garçon.
Mme Charles W. Rolling, un garçon.
Mme Robert Flagan, un garçon.
Mme Jas McQueen, un garçon.
Mme Wm Fisher, un garçon.

Décès.

Marie J. Durand, 52 ans, 865 rue St-Philippe.
James Fischer, 1 an, rue Friant, entre Cypress et Julia.
Lily Jenkins, 1 jour, 154 rue du Camp.
John Kiewers, 23 ans, 131 rue Palmyre.
Anatole Conin, 51 ans, 320 rue St Philippe.
Arnold DeWint, 37 ans, 320 rue Ursulines.
Nicholas Ferguson, 76 ans, rue Roman Palmyre.
Sophie Charles, 80 ans, Cambridge, Mass.
Rose Bradley, 46 ans, 452 rue Nord Remparts.
Marie D. Rabasso, 21 mois, 380 rue Nord Claiborne.
John Ryan, Jr., 21 ans, 99 1/2 rue Kaghin.
Vincent Douglas, 4 jours, 38 St Thomas.

Ventes.—Ventes effectuées hier à la Bourse des Encanteurs:

Par Simon, Denis et Kernaghan.

1. Magasin et résidence No 1,315 rue Magazine coin Soniat $2,175.
2. Cottage double Nos 1,327 et 1,325 rue Magazine $1,625.
3. Cottage double Nos 1,329 et 1,331 rue Magazine coin Duffossat $1,560.
4. Cottage No 105 rue Duffossat entre Camp et Magazine $715.
5. Cottage No 103 rue Duffossat entre Camp et Magazine $650.

Par le Shérif.

La People's Ice Manufactory, $27,000.

Ventes inscrites aux bureaux de l'auditeur des aliénations:

Edward Dore à James J. McCabe, deux lots de terre bornés par les rues Coliseum, Cadiz, Clément et Jena, $1600.

Michel C. Barry, et femme à la veuve Margaret Kuckens, un lot de terre borné par les rues Tonti, Conti, Rocheblave et Bienville, $1705.

Charles H. Minto à Joseph H. Palmer, cinq lots de terre, bornés par les rues Tronsène, Quatrième, Clara et Willow, $500.

David A. Hackney à Louis Dubos, un lot de terre, borné par les rues Coliseum, Nouvième, Pleasant et Prytania, $4300.

Wilhelmine Gallentry à Charles G. Peters, trois quarts intérêt dans un lot de terre, borné par les rues Saint-Jean Baptiste, Girod, Mandeville et Marigny, $4350.

Cour Civile de District.—La succession de J. W. Handly et Mme H. Patti sont ouverte. Clémentine Dieffentrol demande l'émancipation.

Epilogue.—McCarthy et Warren vont bientôt se retrouver en présence l'un de l'autre; cette fois, sans gants et plus vêtus que la dernière. Ils ont à comparaître mardi prochain devant la Cour Criminelle, où une plainte a été déposée contre eux. Ils ont, dit l'acte d'accusation, enfreint une ordonnance municipale, en s'engageant dans un duel.

Les prévenus seront défendus par les avocats connus, MM. Evans et Dun.

Le club Olympique fera tout ce son pouvoir pour que l'affaire soit mise hors de cour, pour qu'il y ait acquittement car son intérêt le demande.

Comité d'ordre public.—Le comité d'ordre public s'est réuni hier pour s'occuper de la question de l'expropriation des habitants de Carrollton dont les propriétés sont situées en deçà de l'alignement de la nouvelle levée.

Après une longue discussion le comité a décidé de soumettre au Conseil une proposition de M. Daniels, ayant pour objet de voter $20,000 pour offrir une compensation aux propriétaires. Le comité a pris cette décision, sur l'assurance de M. Daniels que si la ville le désirait le Levee Board rembourserait la somme totale.

Société d'Horticulture.—La première exposition de chrysanthèmes aura lieu sous les auspices de cette Société les 17, 18 et 19 novembre à la Salle des Odd Fellows. Les demandes d'espaces doivent être faites dès le 1er novembre et les fleurs envoyées le 16 au soir.

Accident.—Louis Bucher, âgé de 14 ans, demeurant au coin des rues Dauphine et Dublin, est tombé en essayant de sauter sur une voiture rue Dublin, près de la rue St Charles, et a eu l'épaule droite écrasée. Il a reçu les soins du Dr Henry.

Le feu.—Vers 12 heures 30 P. M., le feu a fait environ $10 de dommages, dans le hangar de la maison située au coin des rues Pitt et Valence, appartenant au Dr J. C. Beard et occupé par lui comme pharmacie.

La citerne de la maison contiguë appartenant à M. W. Grunewald, a été endommagée pour $20.

Vols.—Des voleurs se sont introduits chez M. C. J. Ruthe, marchand de meubles au No 353 de la rue Décatur, et lui ont volé une pendule de $5.

—Un voleur s'est introduit pendant la nuit chez M. A. Layrisson encaisseur Kerlerec et Marais, et a volé une somme de $12 05 qui se trouvait dans la poche du pantalon de M. Layrisson.

—Un nègre qui s'est introduit chez M. Toney Laverdi, encaisseur Bourgogne & Français, y a volé les objets suivants. Un pantalon contenant $48, plusieurs chemises et une robe contenant une somme de $7. Mme Laverdi ayant été réveillée par le bruit, le voleur offrayé a pris la fuite.

Incendiaire.—Un inconnu a essayé de mettre le feu à la grocerie de Mme J. Butz, encoignure St-James et St-Thomas, en versant du pétrole sur la muraille. Il a été découvert par un nègre nommé Webster, qui a donné l'alarme.

Mort.—Louisa Casimir, âgée de 44 ans, est morte subitement à sa résidence, rue Urquhart, entre Bourbon et Union, hier soir à 8 heures.

Menus faits.—Les detectives Flotte et Dale, ont arrêté hier au coin des rues Commune et Carondelet, un nommé James Peery, contre qui pesait une accusation de coups et blessures.

—MM. Paul Lasode et J. D. Kiernan ont obtenu hier du juge Marr la mise en liberté de Voorhies Catchours, un nègre qui, le 24 août, avait été condamné par le juge Bringier à 120 jours de prison et $50 d'amende, pour trois délits. Ils ont basé leur demande sur le fait que le juge n'avait pas le droit d'infliger à l'accusé un emprisonnement de plus de 60 jours.

—Hier matin, la levée au pied de la rue Cambronne, s'est éboulée sur une longueur de 115 pieds et une largeur de 25.

Mères, prenez garde.—N'endormez pas vos enfants en leur donnant des "Soothing Syrup" qui renferme de l'opium. Le Sirop de dention de Delabarre ne leur fera jamais de mal. Quelques gouttes sur les gencives les soulageront immédiatement.

FOR DYSPEPSIA,
Indigestion, and Stomach disorders, use
BROWN'S IRON BITTERS.
All dealers keep it, $1 per bottle. Genuine has trade-mark and crossed red lines on wrapper.

Après la diète d'un voyage sur mer, pour prévenir les furoncles et les éruptions, et pour aider à l'acclimatation, servez-vous de la Salsepareille d'Ayer.

Avec 60 sous on peut acheter une bouteille de sirop de dentition de Delabarre contenant 200 doses. C'est le meilleur remède qu'on puisse employer pour les enfants en dentition.

Au baccalauréat:

L'examinateur.—Comment Crésus, roi de Lydie, à la tête d'une armée innombrable, fut-il, cependant, vaincu par les Perses?

Le candidat.—Ça n'a rien d'étonnant, son adversaire était *si Russe!*

Le candidat est reçu avec félicitations.

Le comble de la roublardise pour un restaurateur?

C'est, afin de faire de la réclame à sa cuisine, de ne décorer ses salons qu'avec des plantes grasses!....

Vous Sentez-Vous

Faible et épuisé? C'est parce que votre sang est impur. Autant s'attendre à ce que la salubrité d'une ville soit parfaite avec de l'eau sale et un drainage défectueux, comme de s'attendre à ce qu'une pièce de mécanique, comme la charpente humaine, soit en bon ordre avec un sang impur circulant même dans les plus petites veines. Savez-vous que chaque goutte de votre sang passe à travers le cœur et les poumons toutes les deux minutes et demie; et que, sur son passage, elle fait les os, les muscles, la cervelle, les nerfs et les autres solides et les autres fluides du corps? Le sang est le grand nutritif, ou, comme l'appelle la Bible,

"La Vie du Corps."

Est-il donc étonnant, alors, que si le sang n'est pas pur et parfait dans ses vaisseaux, vous souffriez d'aussi indescriptibles symptômes?

La Salsepareille d'Ayer est à cent données au dessus de tout autre Alterratif et de toutes autres Médecines pour le Sang. Comme preuves, lisez ces témoignages dignes de confiance:

G. C. Brock, de Lowell, Mass., dit: "Pendant les 25 dernières années j'ai vendu de la Salsepareille d'Ayer. Dans mon opinion, les meilleurs ingrédients pour la guérison de toutes les maladies provenant de l'impureté du sang sont contenus dans cette medecine."

Le Dr. Eugène I. Hill, 381 Sixth Ave., New-York, dit: "Comme épurateur du sang et régénérateur du système, je n'ai jamais rien trouvé qui égale la Salsepareille d'Ayer. Elle donne entière satisfaction."

La Salsepareille d'Ayer prouve également son efficacité dans toutes les formes de la Scrofule, de Furoncles, de Boutons rouges, d'Eczémas, d'Humeurs, de Lumbago, de Catharre, &c.; et est, conséquemment la meilleure

Médecine de Printemps et de Famille

en usage. "Elle les surpasse du tout au tout," dit Mr. Cutler, de Cutler Brothers, Boston, "par la quantité des ventes."

Ayer's Sarsaparilla,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Prix, $1; six flacons, $5. Valant $5 le flacon.

Assassiné par un nègre.

La foule essaie de lyncher le meurtrier.

Hier soir à 10 heures 30, E. Derose, âgé de 22 ans, employé à la Raffinerie des Planteurs et demeurant rue Art, entre Robertson et Claiborne, a été assassiné par un nègre du nom de Wm. Johnson, alias Bud, demeurant coin Urquhart et Presse.

Derose se trouvait dans la grocerie de Fred L. Boyer, coin Art et Villeré, en compagnie de quelques amis, lorsque entra le nègre Johnson qui est venu chercher querelle et est sorti avec Derose sur le trottoir.

Derose est rentré presque immédiatement en disant qu'il était blessé. On s'est précipité à son secours et l'ambulance a été appelée, mais avant son arrivée il était mort et le cadavre a été transporté au 5me precinct.

Le blessé atteint au côté droit du bas du ventre n'avait survécu que quelques minutes à sa blessure. Les personnes présentes se sont mises à la poursuite de l'assassin qui avait réussi à les dépister et était rentré chez lui. Le capitaine Donnelly qui se faisait raser dans le voisinage a été informé de ce qui venait de se passer et son compagnie du député shérif Meyers il s'est mis à la recherche de l'assassin et a dit à son père que Johnson venait de se battre avec un individu qu'il avait légèrement blessé et qu'il était obligé de l'arrêter.

Ils se sont guidés et après des recherches inutiles au rez de chaussée, ils sont montés au grenier, mais leur lampe s'est éteinte et ils ont dû interrompre leur recherche. Quand ils sont remontés, ils ont trouvé Johnson caché dans un coin, dessous une table. Ils l'ont arrêté et emmené à la station des chats de la rue Claiborne, où plus de 100 personnes s'étaient rassemblées et parlaient de lyncher l'assassin.

Il est monté dans le char avec le capitaine et le shérif et la foule a essayé de jeter le char hors de la voie pour l'empêcher de partir.

Le capitaine Donnelly a fini par lui persuader de laisser emmener le prisonnier au poste et l'ordre a été immédiatement rétabli.

Au poste du 8e precinct, le nègre Johnson qui travaille à l'entrepôt de glace d'Abita, coin Urquhart et Presse, a déclaré qu'il savait pas de couteau en sa possession, puis il a avoué peu après qu'il avait un couteau pointu dont il se servait d'ordinaire dans l'écurie.

On lui a demandé s'il s'était servi de ce couteau pour tuer Derose, et il a répondu affirmativement, mais a persisté toutefois à nier qu'il l'avait assassiné. Il prétend avoir été insulté par la bande des individus qui se trouvaient dans le barroom, qui l'ont suivi sur le trottoir et attaqué.

Il a été obligé de fuir et a tiré de sa poche un couteau dont il prétend ne s'être pas servi. Il a dit avoir jeté le couteau dans la cour d'un M. Anderson, où il a été retrouvé. Johnson avait à sa ceinture la gaîne du poignard.

Un témoin de l'affaire, M. H. F. Monroe demeurant rue Art No 41 dit que dans la soirée il se trouvait dans le barroom de M. Boyer où il a rencontré F. Zimmer et le beau-frère de M. Boyer. Nous avons, dit-il, fait une partie de dés et Derose est entré et j'ai demandé un sandwich au jambon. Comme il n'y en avait plus, j'ai accepté au fromage.

Sur ces entrefaites, Johnson est survenu et a demandé aussi un sandwich au jambon. M. Boyer leur ayant répondu qu'il n'y en avait pas, Johnson s'est écrié: "C'est bon, il y en a pour les blancs et pas pour les nègres." Je lui ai montré mon sandwich au fromage pour le convaincre qu'il avait tort, mais il a continué à grommeler, et à la porte il a rencontré Derose qu'il a insulté.

Celui-ci l'a suivi sur le trottoir, mais presque aussitôt il est rentré précipitamment et après avoir renversé une pile de bière qui se trouvaient à l'étalage, il est venu tomber dans le magasin où gisait qu'il était blessé. On lui a prodigué tous les soins possibles mais la blessure était très profonde et il a expiré avant l'arrivée de l'ambulance.

Un autre témoin, M. F. Zimmer, qui s'était mis à la poursuite du nègre, l'avait saisi au collet, par derrière, mais le fuyard retourné et brandissant son couteau, lui a dit: "Lâches, on je vous tue!"

Zimmer n'a pas hésité, il a lâché son prisonnier dont il a toutefois saisi le chapeau qui a été déposé au poste du 8me précinct où le corps a été apporté. Dale, il a été transféré, à 1 h. 30 ce matin au poste central où le coroner a pratiqué l'autopsie.

La victime est un jeune homme fort estimé et d'excellente réputation. Celle de l'assassin est au contraire détestable et il a un aspect peu assurant.

Il est blessé à la main droite et prétend que c'est un des individus du barroom qui lui a fait cette blessure. Il est facile toutefois de voir qu'il s'est coupé lui-même en retirant le couteau de la plaie.

Sirop Delabarre pour la dentition.—Ce grand remède français a été accepté par les médecins de tous les pays. Faites-en l'essai sur des enfants en dentition. Nous garantissons les résultats des plus satisfaisants.

Propos du jour:

—Avez-vous lu les curieuses révélations sur le drame de Meyerling?

—Pure légende, mon cher. D'ailleurs, le nom même du journal allemand à qui l'on doit ces révélations devrait mettre en défiance.

—Lequel est-ce donc?

—Le *Tas de blagues* (*Tageblatt*), de Vienne.

Le comble du don quichottisme:

Chercher querelle à un point, pour lui flanquer une pile.

Au casino de X.... sur-Mer, on quête au bénéfice des naufragés, et une dame présente son aumonière à un Anglais revêche, qui refuse, ayant, dit-il, déjà donné. La jeune femme insiste. L'Anglais sort alors un louis.

—Tenez, madame, mais c'est bien pour vos yeux.

La dame rougit mais ne bronche point, et continue à tendre son aumonière.

—J'en ai deux, monsieur!

Et l'Anglais, spirituellement corrigé, laisse, au milieu des rires, tomber un second louis.

La Suisse n'a pas de chance, cette année.

Deux effroyables accidents de chemins de fer et des avalanches, ne lui ont pas suffi. Une de ses plus belles montagnes s'écroule, rocher par rocher.

—Après ça, déclare Calino, il y a si longtemps qu'elle a été construite!

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Le Jour et le gouvernement chinois.

Paris, 26 septembre—Le *Jour* écrit que le gouvernement chinois a donné aux jésuites un immense morceau de terre comme compensation des pertes encourues par d'autre dans les récentes émeutes.

Accident de chemin de fer.

Paris, 26 septembre—Un train de la malle sur la ligne de Bordeaux et Paris, a déraillé aujourd'hui entre Koufice et Cimeray. L'accident est dû à des rails qui avaient été enlevés sur la ligne. Les bandits qui ont commis cet acte n'ont pas encore été arrêtés.

Mots français.

Paris, 26 septembre—Les trois pour cent ont coté à 96 francs 22 centimes.

Banque impériale d'Allemagne.

Berlin, 26 septembre—L'état de la banque impériale d'Allemagne indique une diminution sur les espèces de 11,000,000 de marcs.

Récoltes en France.

Berlin, 26 septembre.—Aujourd'hui le *North German Gazette* publie le résultat officiel de l'enquête faite à l'égard de la récolte de blé en Prusse. D'après ce rapport, les récoltes s'élèvent à 18,408,000 double quintals contre 17,523,000 en 1890.

Les récoltes de blé d'été et d'hiver réunies donnent 1,000,000 double quintals de plus que les mêmes récoltes en 1890.

L'emprunt russe.

Berlin, 26 septembre—On dit maintenant ici que Mendelsonn & Warschauer émettront l'emprunt russe. On nie semi-officiellement que le chancelier Von Caprivi ait été consulté en l'affaire dans laquelle on dit que le gouvernement maintient une attitude parfaitement passive.

Nouvelles berlinoises.

Berlin, 26 septembre—Le comité du Reichsbank a aujourd'hui une séance très longue et a décidé de ne pas augmenter le taux d'escompte de la banque.

On rapporte que l'empereur Guillaume, qui se trouve en ce moment à une partie de chasse près de Eybtkunen, a rencontré le train sur lequel se trouvait le czar qui se rendait en Russie après avoir fait une visite au roi de Danemark.

Les deux empereurs en ont une courte entrevue.

Le journal *Post* faisant allusion au comte von Waldersee qui est de nouveau en faveur auprès de l'empereur Guillaume, dit que celui-ci a nommé le comte commandant de la Garde du corps. Le comte restera maintenant à Berlin et aura plus d'influence qu'avant auprès de l'empereur.

Au cours d'une entrevue, le Capt. Bingham, attaché militaire de la légation américaine en cette ville, qui vient d'assister aux manœuvres militaires allemandes, a fait des éloges de la courtoisie des autorités bavaroise et prussiennes à son égard, et de la discipline parmi les troupes allemandes.

Le Capt. Bingham a dit que l'empereur pendant les manœuvres est resté à cheval depuis 4 heures du matin jusqu'à 3 heures de l'après-midi.

Un dîner a été donné ce soir par le ministre Phelps à la légation des Etats-Unis au sénateur Warner Miller, à Mme Miller et au fils. Parmi les invités on remarquait le chancelier Von Caprivi, M. Von Berlepsch, ministre du commerce prussien; le secrétaire Rottenburg, Mr. Menocal, ingénieur en chef de la compagnie du canal de Nicaragua; la baronne Berlepsch; Mmes Bingham et Buckner; Mlles Halstead et Phelps et les chargés d'affaires de France et d'Angleterre.

Pendant le dîner une dépêche a été reçue de M. Johnson, consul américain à Hambourg, laquelle a été lue à haute voix par M. Phelps.

La dépêche est ainsi conçue:

"Le premier certificat de porc américain a été présenté aujourd'hui à Hambourg, pour quarante-quatre caisses venant de Chicago.

"Difficultés sérieuses sont dans le port et d'autres en route."

—M. Oswald Ottender, de New York, est parti aujourd'hui pour les Etats-Unis.

—Le rapport publié au sujet de la conversion du Prof Weinschid, de Leipsic, au protestantisme, n'est pas exactement correct. Sa conversion n'est pas du entièrement à sa désapprobation de l'action de l'église catholique romaine d'avoir sanctionné l'exhibition de la Robe Sainte à Trèves.

La raison est, que le professeur a joint l'ancien mouvement catholique en 1870, et depuis lors, il est entièrement séparé de l'église catholique.

UN PEU DE TOUT.

Le monde Théâtral.

Londres, 26 septembre—Le monde théâtral, à la satisfaction des directeurs, semble destiné à jouir d'un renouvellement de la faveur de la reine. Il appert que Sa Majesté a exprimé le désir de faire jouer plusieurs pièces au palais Buckingham et au Château de Windsor. Deux principaux directeurs de Londres ont l'espoir de réussir à ce que la reine consentie à assister, cette saison, à une de leurs représentations dans leurs salles respectives.

La rumeur que MM. Gilbert & Sullivan collaboreront encore à un opéra-comique, est confirmée.

—Les Kendalls sont partis pour les Etats Unis où ils espèrent faire $100,000 dans leur tournée cet hiver. Puis, ils se retireront et s'établiront en Angleterre.

Dans le *Falstaff* de Verdi, il y aura des rôles pour cinq prima donnas, c'est-à-dire trois sopranos, un mezzo soprano et un contralto, et trois ténors en outre, Maurel dans le principal rôle.

Verdi, qui a aujourd'hui 77 ans, travaille à ce nouvel opéra, mais pas régulièrement, et l'on ne pense pas que celui-ci soit prêt avant 1892.

Un chiffre peu nombreux sera un des traits de *Falstaff* où ne paraîtra qu'une fois dans l'ouvrage.

—Jonnod, dans une conversation avec un ami, a dit récemment: "Ma carrière comme compositeur est finie."

On sait que le célèbre compositeur est très souffrant d'une maladie de cœur; ce qui l'empêchera à l'avenir d'entreprendre la composition d'aucun grand ouvrage.

Il a ajouté, cependant, qu'il espérait pouvoir entendre *Lohengrin* sous peu.

Le différend relatif au chemin de fer de la baie Delagoa.

Londres, 26 septembre—Une dépêche de Lisbonne, au *London Times* dit que le différend relatif au chemin de fer de la baie Delagoa cause une grande axiété dans les cercles officiels à cause des rumeurs alarmantes qui circulent, annonçant que le gouvernement a reçu les termes de l'arbitrage auxquels il faut qu'il réponde dans 30 jours.

Le ministre des affaires étrangères, le